

## Deux dépôts monétaires d'époque républicaine découverts dans l'Aude

par Marie-Laure Berdeaux-Le Brazidec\* et Michel Feugère\*\*

Nous avons eu l'occasion d'étudier récemment trois dépôts monétaires des II<sup>e</sup> et I<sup>er</sup> s. av. n. ère découverts en Languedoc occidental (fig. 1). Nous proposons ici la publication des deux découvertes audoises, qui sera suivie de celle d'un dépôt de Haute-Garonne. Outre leur relative proximité géographique, ces trois découvertes ont pour point commun de concerner la fin de la période républicaine, leurs *termini* se situant respectivement vers 175-170, 104 et 40 av. n. ère.

Précisons tout d'abord que, bien que regroupés par le hasard des découvertes, ces ensembles monétaires ne relèvent apparemment pas de pratiques comparables, comme nous aurons l'occasion de le souligner à propos des circonstances de découverte, puis dans notre commentaire d'ensemble. Les informations utilisées nous ont été fournies par l'un des inventeurs, que nous remercions de son accueil (1).

### 1. Lastours, *Lacombe* (Aude)

L'*oppidum* de *Lacombe*, à Lastours (Aude) est connu pour ses relations avec l'exploitation des ressources minières locales dès la fin de l'Age du Fer (2). C'est en bordure sud-ouest de l'*oppidum* que 26 deniers républicains et ibériques ont été recueillis, sur une surface assez vaste (de l'ordre de 40 x 40 m) qui peut s'expliquer par la mise en culture ancienne de ce secteur : un dépôt enfoui à faible profondeur aurait ainsi pu être dispersé sans que l'on puisse ensuite noter de concentration particulière.

Peu de monnaies de Lastours étaient connues jusqu'à présent pour cette période des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. n. ère (3) : sur l'habitat groupé de *Lacombe/Le Joncas*, un as de Rome à la tête de Janus et proue de navire au revers (15,14 g/30-31 mm) ; un bronze de *Kaiantolos* ; un bronze probable des Longostalètes ; un bronze des Neronken (4) ; encore à *Lacombe*, un autre bronze « des Nédènes » (5). Le nouveau dépôt de *Lacombe* apporte donc une nouveauté spectaculaire, non seulement à l'échelle locale, mais aussi pour l'histoire régionale, comme nous le verrons en commentant cet ensemble.

### CATALOGUE (6)

#### DENIERS REPUBLICAINS :

1. Denier anonyme, Rome, à partir de 211 BC, *RRC* 44/5 - 3,23 g  
A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X  
R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA dans un cartouche
2. Denier incus, à partir de 211 BC - 3,49 g  
A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X  
R/ Tête de Rome casquée à g. ; derrière, X
3. Denier anonyme, Rome, après 211 BC, *RRC* 53/2 - 3,8 g  
A/ tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

\* Chercheur associé à l'UMR 5140 du CNRS, 390 av. de Pérols, 34970 Lattes ; [ml.lebrazidec@free.fr](mailto:ml.lebrazidec@free.fr)

\*\* UMR 5140 du CNRS, 390 av. de Pérols, 34970 Lattes ; [Michel.Feugere@wanadoo.fr](mailto:Michel.Feugere@wanadoo.fr)

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA

4. Denier anonyme, Rome, à partir de 211 BC, *RRC 53/2* - fragmentaire, 2,93 g (non illustré)

A/ Tête de Rome casquée à dr.

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA

5. Denier à la roue, Sicile ?, 209-208 BC, *RRC 79/1* - 3,42 g

A/ tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA et une roue

6. Denier au trident, Rome, 206-195 BC, *RRC 115/1* - 3,39 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA dans un cartouche ; devant un trident

7. Denier au taureau chargeant, Rome, 206-195 BC, *RRC 116/1b* - 3,53 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA ; devant un taureau chargeant

8. Denier bâton et plume, atelier incertain, 206-200 BC, *RRC 130/1a* - 2,5 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X ; devant, bâton

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA et une plume

9. Denier, TAMP, Rome, 194-190 BC, *RRC 133/2b* - 3,68 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA dans un cartouche; au-dessus TAMP

10. Denier anonyme, Rome, 189-180 BC, *RRC 139/1* - 3,64 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA dans un cartouche

11. Denier anonyme, Rome, 189-180 BC, *RRC 139/1* - 3,7 g

Idem ; peut-être mêmes coins que l'exemplaire précédent

12. Denier anonyme, Rome, 189-180 BC, *RRC 139/1* - fragmentaire 3,06 g

Idem

13. Denier anonyme, Rome, 189-180 BC, *RRC 139/1* - fragmentaire, 3,10 g

Idem

14. Denier AVTR, Rome, 189-180 BC, *RRC 146/1* - fragmentaire, 2,52 g (non illustré)

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous, ROMA dans un cartouche et monogramme AVTR liés

15. Denier SX.Q, Rome, 189-180 BC, *RRC 152/1a* ou b - fragmentaire, 2,5 g

A/ Tête de Rome casquée à dr.; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr.; en dessous ROMA et SX[

16. Denier anonyme, Rome, 179-170 BC, *RRC 167/1* - 2,7 g

A/ Tête de Rome casquée à dr. ; derrière, X

R/ Les Dioscures galopant à dr. ; en dessous ROMA

#### DENIERS IBERIQUES :

17. Denier de Suessetanos, Sesars (Aragon), milieu II<sup>e</sup> s. BC, CNH 1, Ripollès 1065 - 4,06 g

A/ Tête masculine à dr.; derrière BON

R/ Cavalier à dr. tenant une lance ; en dessous SESARS

18. Denier de Suessetanos, Sesars (Aragon), milieu II<sup>e</sup> s. BC, CNH 1, Ripollès 1065 - 3,85 g

Idem. Coins différents.

19. Denier d'Ilergetes, Iltirta (Ilerda), 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. BC, CNH 13, Ripollès 983 - 3,67 g  
A/ Tête masculine à dr., entourée de trois dauphins  
R/ Cavalier à dr. tenant une palme ; en dessous ILTIRTASALIRBAN

20. Denier de Kesetanos, Tarragone, Tarraco, début du II<sup>e</sup> s. BC, CNH 17, Ripollès 869 - 4,1 g  
A/ Tête masculine à dr. ; grènetis  
R/ Cavalier à dr. tenant une palme et conduisant un second cheval ; en dessous KESE ; ligne de sol.

## COMMENTAIRES

Le lot étudié de ce dépôt regroupe seize deniers républicains et quatre deniers ibériques. Les premiers, majoritaires (80 %), couvrent la fin du III<sup>e</sup> et le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. dans des proportions quasiment égales. Les exemplaires les plus anciens offrent logiquement quelques traces d'usure, indiquant par conséquent qu'ils n'ont pas été retirés rapidement de la circulation. En revanche, on trouve un petit groupe de quatre deniers issus de la même émission anonyme (*RRC* 139/1), datée 189-180 av. J.-C., en très bon état, dont deux pourraient avoir été frappés par la même paire de coins (n° 10 et 11) (7). Ces indices peuvent laisser penser qu'ils ont été soustraits de la circulation relativement vite, compte tenu de leur nombre et de leur faible usure, en leur laissant le temps d'arriver jusqu'à Lastours. A ceux-ci s'ajoutent deux autres deniers également frappés durant la même période (n° 14 et 15), venant ainsi renforcer l'apport des années 189-180 av. J.-C. Ils ne sont cependant pas les exemplaires terminaux, car un dernier denier anonyme, émis lors de la décennie suivante (n° 16, *RRC* 167/1, de module plus petit que les autres exemplaires par ailleurs), vient clore cet ensemble, dont on peut estimer le *terminus* vers 175-170 av. J.-C. ; le dépôt s'échelonne alors sur une quarantaine d'années. On notera pour finir que trois des exemplaires sont cassés (fragments absents), probablement en raison des labours, et qu'un autre est incus, présentant ainsi deux avers de même type.

Les quatre deniers ibériques renvoient à trois provenances différentes, dont les émissions sont datées entre le début et le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Le plus ancien, portant la légende ibérique KESE, a été frappé à Tarragone (n° 20) ; il appartient au type le plus fréquent répertorié par L. Villaronga (CNH 17 p. 160, 163 ex.) et présente quelques légères traces d'usure (boucles de la chevelure, têtes du cavalier et des chevaux). Le suivant (n° 19), frappé à Lérida et daté de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., appartient à un type relativement abondant, puisque 112 exemplaires ont déjà été relevés (CNH 13 p. 177). Enfin les deux derniers (n° 17 et 18) ont été émis par Sesars vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., d'après L. Villaronga, qui lie cette première émission monétaire du nord de l'Aragon à l'avancée des troupes romaines en terres aragonaises (8). Ces deux deniers appartiennent à la même série (CNH 1), ne présentant pas au revers de ligne de sol, moins fournie en exemplaires que les précédentes (27 et 24 pour CNH 2 avec ligne de sol) ; ils sont par ailleurs en très bon état, n'offrant quasiment pas de marques d'usure. Les datations de ces trois émissions ont été reprises à l'identique tout récemment (9).

Les trésors réunissant deniers républicains et deniers ibériques semblent très rares de ce côté des Pyrénées. Nous n'en avons pas noté d'autres de cette période pour l'ouest de la région Languedoc-Roussillon, ni pour les zones méridionales des régions Midi-Pyrénées et Aquitaine (10) ; pour une datation beaucoup plus récente, il est possible de noter la présence, anecdotique, d'un denier ibérique, à légende *Conterbia*, dans le trésor de l'*Espanel* (Molières, Tarn-et-Garonne) qui rassemblait 10 à 12000 deniers de la République jusqu'à Tibère (11). Il est en revanche un peu plus courant de voir associées monnaies gauloises et ibériques, ces dernières en petit nombre, à des dates plus récentes, ou parfois encore des monnayages celtibériens seuls : on peut ainsi signaler pour les premiers le dépôt de Mouliets-et-Villemartin (Gironde) (12) et pour les seconds les trésors de Barcus et de Castet (Pyrénées-Atlantiques) (13). L'important trésor de Barcus, qui comportait 1750 deniers ibériques, a vu récemment sa

date de constitution confirmée, à savoir la période des guerres de Sertorius, soit les années 70 av. J.-C. (14), donc un siècle après le petit dépôt de Lastours ; le trésor de Castet est également lié à cette époque (15). Il semblerait par ailleurs que les trésors enfouis côté espagnol ne concernent pas du tout le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., dans la mesure où les deux groupes de dépôts mis en évidence jusqu'à maintenant appartiennent aux périodes 104-94 et 80-72 av. J.-C. (16). Enfin, du côté des trésors contenant uniquement des deniers républicains, nous n'avons pas trouvé dans la bibliographie concernant le Languedoc-Roussillon d'ensemble aussi ancien : ceux relevés datent tous du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le dépôt de Lastours se singularise ainsi fortement dans ce contexte. Pour la partie orientale du sud de la Gaule, on notera l'existence d'une découverte inédite de monnaies d'argent romaines qui pourrait également être ancienne, puisqu'il s'agit d'un trésor de 1200 victoriats, découvert à Modène (Vaucluse) (17), dont l'étude reste à faire ; il s'agit là encore d'un des seuls exemples de dépôt ancien de monnaies romaines pour cette région.

Si l'on examine par ailleurs les trouvailles isolées de deniers républicains et ibériques de cette période, on constate qu'elles sont également très rares, voire inexistantes. Ainsi pour le Languedoc-Roussillon, la grande majorité des deniers républicains appartient à la fin du II<sup>e</sup> siècle et surtout au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Nous avons noté deux deniers ibériques signalés : il s'agit d'une part d'une moitié de denier provenant de l'*oppidum* d'Aumes (Hérault), dont l'émission n'est pas datée précisément (II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) (18) et d'autre part d'un denier fourré à légende BENTIAN, daté 105-82 av. J.-C., découvert sur l'*oppidum* d'*Ambrussum* (Villetelle, Hérault), dans un niveau daté du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (19). Par ailleurs, aucun n'a récemment été répertorié dans les découvertes concernant l'Aude méridionale (20) : les deniers républicains recensés couvrent essentiellement la fin du II<sup>e</sup> siècle et le premier quart du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et aucun denier ibérique n'est signalé ; la Catalogne intérieure et l'Aragon ne sont représentés que par des bronzes, plus nombreux d'ailleurs dans les parties méridionales et occidentales de l'Aude que dans le Narbonnais (21). G. Rancoule indiquait en outre qu'au moment de son étude (2000) "aucune observation faite en arrière-pays audois n'attestait l'association indiscutable de numéraire à un contexte archéologique antérieur à la fondation de la Province" et que plus généralement les apports de numéraire antérieur au II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. étaient très rares (22). Plus récemment (23), il précisait que les émissions d'argent hispaniques n'apparaissaient plus dans les ensembles audois dès le début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. et que les quelques deniers provenant du nord de l'Espagne présents dans les collections toulousaines n'avaient pas d'équivalents dans l'Aude. Cette situation ne serait pas propre à l'Aude, mais en réalité beaucoup plus généralisée si l'on tient compte du fait suivant, développé par certains auteurs (24) : la rareté des découvertes de monnaies ibériques en argent hors d'Hispanie est en effet interprétée comme indice du fait qu'elles n'étaient pas frappées pour servir de moyen de paiement dans les échanges commerciaux à longue distance ; elles auraient été utilisées exclusivement pour les paiements au fisc et pour la solde des troupes. En ce qui concerne l'Aquitaine, J.-Cl. Hébert estime même que "rien ne permet de dire que les monnaies d'argent d'origine hispanique aient circulé avant la Conquête romaine", expliquant leur présence par les seules conséquences des guerres sertoriennes (25). Mais dans le cas présent, la situation semble bien différente et son antériorité implique nécessairement d'autres interprétations et des questionnements.

Ainsi, les types monétaires, qui ne comprennent ici que des deniers, indiquent très clairement que l'on est en présence d'un ensemble homogène, enfoui vers 175-170 av. J.-C. d'après le *terminus* apporté par la monnaie romaine la plus récente. La datation actuelle des deux deniers ibériques de Suessetanos (n° 17 et 18), vers 150 av. J.-C., ne nous semble pas remettre en question cette proposition. Les deniers ibériques ne sont datés que dans des fourchettes chronologiques assez larges qui peuvent évoluer. En l'occurrence, la datation des

monnaies d'argent de Sesars repose sur l'existence d'un denier fourré hydride, couplant un avers de Rome et un revers local (26). Sans être entrés dans le détail de cette question, nous serions enclins à proposer de modifier la datation de ces deniers dans le premier quart du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. La série de deniers romains est assez conséquente – surtout si on tient compte de la grande rareté de ces émissions anciennes en Gaule – pour que l'on puisse considérer la date obtenue comme fiable, sous réserve que les six exemplaires non examinés ne fournissent pas de date plus récente susceptible de modifier le *terminus* proposé.

En effet, le dépôt étant dispersé entre deux collectionneurs, nous n'avons pu étudier que les vingt deniers conservés par l'un d'eux. Nous ne disposons d'aucune information sur les six autres, si ce n'est qu'il s'agissait également de deniers d'argent. Nous serions donc en présence d'un ensemble de taille modeste, pour autant que l'on puisse préjuger de son intégrité, mais composé exclusivement des espèces d'argent les plus lourdes de l'époque : si le petit nombre de monnaies et le type de constitution de l'ensemble ne penchent pas en faveur d'une interprétation comme dépôt de thésaurisation, on peut proposer d'y voir un dépôt de circulation sélectif, dont les espèces de bronze auront été soigneusement écartées.

La présence d'un tel dépôt à Lastours ne peut guère être qu'en relation avec l'exploitation des métaux précieux. Il n'est pas sans intérêt de noter que, vers la période du dépôt, les activités minières et métallurgiques dans l'Aude évoluent « vers un stade semi-industriel », évolution qui « semble devoir beaucoup à une organisation et à des avancées techniques issues du monde hispanique » (27). A l'époque romaine, beaucoup de sites de production métallique, et en tout cas les mines d'or et d'argent, sont placés sous le contrôle direct de l'État ou, éventuellement, exploités par des sociétés de publicains en échange d'une somme convenue à l'avance (28). Bien sûr, ce dispositif de la *locatio censoria*, qui prévaut sous la République (29), ne saurait préexister à la mainmise romaine sur le district. Une telle exploitation, même destinée à l'extérieur, n'est pas sans conséquence sur l'économie locale. Dans le secteur de Cabrières (Hérault), par exemple, dont les mines de cuivre ont été intensément exploitées au I<sup>er</sup> s. av. J.-C. et en particulier pour la fabrication des premières séries de *dupondii* nîmois au crocodile (30), on note un spectaculaire accroissement de la circulation monétaire (31). Tout près de ce secteur minier, l'*oppidum* de Fontès a livré en 1879 un trésor de 4000 oboles massaliètes que certains auteurs datent du II<sup>e</sup>, d'autres du I<sup>er</sup> s. av. n. ère (32). Il est donc clair que les mines créent aussi de la richesse sur place, ne serait-ce que chez les intermédiaires locaux dont les entrepreneurs romains ne pouvaient se passer totalement.

Dans ce contexte, la date d'enfouissement du dépôt de Lastours, largement antérieure à la création de la *Provincia*, pose problème. Comment des Romains ont-ils pu intervenir dans une exploitation minière de la Montagne Noire, à une date aussi haute ? En fait, le dépôt de Lastours semble apporter une illustration parfaite de la thèse de Ch. Ebel, soutenue dès 1970 (33), mais dont les preuves archéologiques sont encore peu nombreuses (34). Selon cet auteur, la partie occidentale de la Transalpine aurait été gérée avec l'Espagne Citérieure dès la pacification de cette région, peut-être à partir de 197 av. J.-C. Ch. Ebel explique de cette manière, entre autres, les nombreuses sources littéraires mentionnant les Ibères au Nord des Pyrénées.

Les faciès culturels du Languedoc occidental, notamment du Roussillon et de la plaine littorale jusqu'à l'Hérault, peuvent être utilisés pour étayer cette hypothèse. Les amphores gréco-italiques à inscriptions ibériques de Vieille-Toulouse montrent que, dès le deuxième quart du II<sup>e</sup> siècle av. n. ère, le vin italien trouvait son chemin, à partir d'un port de langue ibérique, pour remonter la vallée de l'Aude (35) ; alors qu'on a pu y voir la preuve de l'installation précoce de négociants italiques sur la côte ampuritaine (36), ce fait pourrait au contraire suggérer que l'Ibérie romaine allait au moins jusqu'à Narbonne. Les monnayages ibéro-languedociens, dont on sait aujourd'hui que certains existent au moins dès le milieu du

II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (37), peuvent être utilisés dans le même sens. L'influence ibérique au nord des Pyrénées, qui remonte à la réalité culturelle d'un passé très ancien (38), expliquerait aussi que Rome ait finalement inclus la partie occidentale de la Transalpine dans les territoires administrés à partir du premier noyau pacifié de l'Espagne, la Catalogne.

Il est cependant difficile de suivre Ch. Ebel quand il propose d'étendre cette première zone romanisée jusqu'au Rhône. Rome était tenue de respecter les traités la liant à Marseille, dont la zone d'influence couvrait alors le Languedoc oriental. Compte tenu des données archéologiques et numismatiques, nous serions tentés d'établir la limite orientale de la région concernée aux confins du territoire de *Baetarrae*, c'est-à-dire la vallée de l'Hérault.

La composition du dépôt de Lastours, avec deniers romains et ibériques, s'intègre donc parfaitement dans le contexte politique de l'époque. Si la découverte de deniers ibériques en Gaule reste très exceptionnelle, leur présence dans un ensemble de cette époque se comprend bien dans l'ambiance du début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les émissions des *Suessetanos* (versant méridional des Pyrénées centrales), des *Ilergetes* (Lerida) et des *Kesetanos* (Tarragone), correspondent au nord de l'Espagne Citerieure, c'est-à-dire la région par laquelle a commencé la romanisation du pays, tant militaire qu'administrative.

L'importance historique de ce dépôt est donc considérable : c'est, non seulement, l'un des rares témoins d'une présence romaine dans la région au milieu de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C., mais également un indice sur la nature de l'activité romaine en Transalpine. On sait que la première priorité de Rome, surtout depuis la deuxième guerre punique, était de sécuriser l'axe terrestre qui reliait l'Espagne à l'Italie. A partir du moment où il s'avérait nécessaire de s'intéresser plus directement à la région, l'exploitation pure et simple, c'est-à-dire, avant tout, l'acquisition de matières premières, devenait un enjeu accessible. On peut donc penser, devant ce dépôt monétaire, à une implication romaine précoce dans les mines de Lastours. Le mobilier céramique des fouilles de Lastours, jusqu'alors daté vers le milieu du II<sup>e</sup> s. av. J.-C., montrait une présence romaine encore discrète, avec des amphores de type gréco-italique, alors que la céramique peinte, grise ou à vernis noir, restait majoritairement d'origine catalane (39). Un tel assemblage, bien que banal, n'est nullement incompatible avec l'interprétation que nous proposons ici.

Ce fait nouveau peut être rapproché de la situation avérée pour plusieurs sites régionaux de production de fer ou de cuivre, où diverses sources nous permettent de constater l'implication directe de personnels romains, voire d'une *societas publicani* : aux Martys (Aude) et à Lascours (Hérault), ce sont des meules de type Pompéi qui ont été directement importées d'Italie centrale pour broyer le minerai (40) ; à Lascours encore, des tessères apportent un témoignage épigraphique direct sur les exploitants privés (41) ; à Cabrières enfin, on ne peut douter que l'extraction du cuivre utilisé pour l'atelier colonial de Nîmes ait été laissée entre des mains indigènes : là encore, la production du cuivre était soit contrôlée directement par l'Etat, soit exploitée par une société de publicains.

## 2. Villardebelle (Aude)

C'est au sommet d'une colline, en-dehors de tout site d'habitat ou repérable par des vestiges quelconques, que le dépôt de Villardebelle a été découvert. Les 19 monnaies, toutes d'argent (5 gauloises à la croix et 14 deniers romains) étaient dispersées sur une surface très restreinte, de l'ordre de 2 m<sup>2</sup>. Les inventeurs n'ont noté aucun fragment de céramique qui pourrait suggérer un contenant brisé ; seuls, quelques clous en fer pourraient faire penser à un coffre de bois, mais la relation avec les monnaies n'est nullement assurée.

## MONNAIES GAULOISES :

1 - Monnaie de type Goutrens au torque, 2,00 g

A/ Fruste [tête à gauche]

R/ Dans les cantons d'une croix, centre pointé : 1, rouelle annelée ; 2, torque annelé ; 3, hache à manche bouleté ; 4, rouelle annelée.

2 - Fruste, 2,00 g

A/ Flan coupé entre deux grènetis

R/ Traits et globules inorganisés.

3 - Monnaie de style cubiste (?), flan circulaire, 1,70 g

A/ Fruste

R/ Dans les cantons d'une croix : 3, hache verticale ; 4, « olive ».

4 - Fruste, 2,03 g

A/ Tête à gauche, la chevelure marquée de deux arcs de cercles de grènetis

R/ Dans les cantons d'une croix : 3, hache verticale à manche cannelé.

5 - Monnaie « au M », 2,16 g

A/ Fruste

R/ Dans les cantons d'une croix : 2, fleuron à quatre pétales ; 4, ligne brisée ou « M », angles bouletés.

## DENIERS RÉPUBLICAINS :

6 - Victoriat usé, Q, Apulie, 211-210 BC, *RRC* 102/1, 2,20 g

A/ Tête de Jupiter laurée à dr.

R/ Victoire couronnant un trophée ; entre eux, Q

7 - Victoriat usé, à partir de 211 BC, 2,38 g

A/ Tête de Jupiter laurée à dr.

R/ Victoire debout à dr., couronnant un trophée, sans symbole entre les deux, ROMA à l'ex.

8 - Dioscures et tête féminine, atelier incertain, 206-200 BC, *RRC* 127/1, 3,98 g

A/ Tête de *Roma* casquée à dr. ; derrière X

R/ //ROMA dans un cadre ; les Dioscures allant à dr. ; dessous, tête féminine.

9 - Safra, Rome, 150 BC, *RRC* 206/1, 3,40 g

A/ Tête de *Roma* casquée à dr. ; derrière X

R/ SAFRA/ROMA dans un cadre – Victoire dans un bige à dr., tenant un fouet

10 - M. Baebi Q.F. Tampil, Rome, 137 BC, *RRC* 236/1a-c, 3,83 g

A/ [TAMPIL] – Tête de *Roma* casquée à g. ; devant, X

R/ ROMA/M BAEBI·QF – Apollon dans un quadrigé à dr., tenant un arc, une flèche, un branchage et les rênes.

11 - M. Baebi Q.F. Tampil, Rome, 137 BC, *RRC* 236/1a-c, 3,95 g

A/ [TA]M[PIL] – Tête de *Roma* casquée à g. ; devant, X

R/ ROMA/[M] BAEBI·[QF] – Apollon idem.

12 - M. Porc Laeca, Rome, 125 BC, *RRC* 270/1, 3,80 g

A/ LAECA – Tête de *Roma* casquée à dr. ; devant \*

R/ M-PORC/[ROMA] – *Libertas* dans un quadrigé à dr., couronnée par une victoire.

13 - Q. Fabi Labeo, Rome, 124 BC, *RRC* 273/1, 3,80 g

A/ ROMA-LABEO – Tête de *Roma* casquée à dr. ; devant \*

R/ Q·FABI – Jupiter dans un quadrigé à dr. ; en-dessous, *rostrum*.

14 - M. Fouri L.F. Phili, Rome, 119 BC, *RRC* 281/1, 3,87 g

A/ ]FOVRI·L·F – Tête laurée de Janus

R/ ROMA sur le côté ; // PHILI (ligaturé) – *Roma* tenant un sceptre, couronnant un trophée ; au-dessus, \* ; sur le côté, carnyx.

15 - M. Cipi M.F., 115/114 BC, RRC 289/1, 3,82 g  
A/ ]IPI M-F – Tête de *Roma* casquée à dr. ; derrière X  
R/ //ROMA – Victoire dans un bige à dr., tenant une palme ; devant, gouvernail.

16 - M. Cipi M.F., 115/114 BC, RRC 289/1, 3,80 g  
A/ M-CIPI [ – Tête de *Roma* casquée à dr. ; derrière X  
R/ //ROMA – Victoire idem.

17 - P. Nerva, Rome, 113/112 BC, RRC 292/1, 3,91 g  
A/ ROMA – Buste de *Roma*, casquée à g., tenant lance et bouclier ; au-dessus, croissant  
R/ ] NERVA – Scène de vote

18 - L. Valeri Flacci, Rome, 108/107 BC, RRC 306/1, 3,90 g  
A/ Tête de victoire à dr. ; devant \*  
R/ L-VALERI FLACCI sur le côté – Mars avançant à g., tenant une lance et un trophée ; devant, *apex*.

19 - L. Saturn, Rome, 104 BC, RRC 317/3b, 3,80 g  
A/ Tête de *Roma* casquée à g.  
R/ SATVRN – Saturne dans un quadriges à dr. ; marque de contrôle : A pointé.

Remarques : les deniers 10 et 11 ont été frappés sur des flans trop petits.

## COMMENTAIRES

La monnaie romaine la plus récente datant de 104 av. J.-C., c'est le *terminus* que l'on peut adopter pour l'ensemble du dépôt. Le lot de deniers comprend quelques émissions de la fin du III<sup>e</sup> siècle, dont deux victoriats usés, et, après un hiatus de cinquante ans, une série plus importante de monnaies datées entre 150 et 104 av. J.-C. Parmi ces dernières, on remarquera par deux fois la présence de deux exemplaires issus de la même émission (n° 10 et 11 et n° 15 et 16). Cela correspond tout à fait à un faciès de circulation monétaire incluant encore des émissions anciennes de monnaies d'argent, marquées par l'usure, et un lot regroupé à partir de 150 av. J.-C., période qui a connu un développement important de la frappe du denier (à partir de 157 av. J.-C.) (42). La composition du lot de deniers romains renvoie donc à une ponction dans la circulation monétaire peu après 104 av. J.-C.

En Gaule du Sud, les deniers romains antérieurs à la création de la *Provincia* se rencontrent occasionnellement, mais demeurent très rares en-dehors de quelques ensembles, comme celui de Lastours publié ci-dessus. L'association de monnaies gauloises et de deniers romains évoque la bourse d'un indigène, dans la mesure où les Romains ne semblent pas utiliser les monnaies gauloises en Languedoc.

Si la chronologie des émissions gauloises ne permet pas de critiquer ce *terminus*, l'association de monnaies romaines et gauloises dans un dépôt monétaire est néanmoins assez rare pour que l'on précise les problèmes soulevés par cet ensemble. On note l'absence de représentant de la première génération de monnaies à la croix (frappes à 3,50 g), ainsi que des premières monnaies de style cubiste (> 3 g). Une découverte récente de Lattes (us 52104, vers 200 av. J.-C. : fouilles et rens. M. Py) a montré que ces deux séries pouvaient être associées sur un sol daté des environs de 200 av. J.-C. L'apparition des premières monnaies cubistes se situe donc clairement dans le III<sup>e</sup> s., ce qui apporte un repère précieux à la chronologie relative des différents types. On manque malheureusement d'une découverte aussi significative pour l'apparition des séries à 2,40 g, puis des séries à 2,10 g auxquelles se rattachent les cinq monnaies de Villardabelle. L'hypothèse défendue par G. Depeyrot place les premières à partir de c. 118 et les secondes à partir de c. 75 av. n. ère (43), mais des dates antérieures demeurent possibles, en particulier compte tenu du nombre d'émissions dont le



poids dépasse de toute évidence les 2,10 g. Enfouie à partir de 104 av. n. ère (mais quand ?), la bourse de Villardebelle pourrait s'intégrer dans ce schéma, si on voulait reporter son enfouissement après c. 75 ; il nous semble cependant que, dans cette hypothèse, des deniers plus récents se seraient mêlés à ceux de la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. En tout état de cause, Villardebelle ne fournit qu'un *terminus post quem*, ce qui ne permet nullement de trancher la question chronologique. Nous proposons néanmoins de dater son enfouissement des environs de 100 av. n. ère, avec toutes les conséquences que cela entraîne sur le débat brièvement évoqué ici.

La date du dernier denier républicain n'est cependant pas sans évoquer la période de migration des Cimbres et des Teutons dans la région, bien que les trésors qui puissent être liés à ces événements soient très rares en Narbonnaise : ainsi H. Rolland, dans son inventaire de 1956, n'en répertoriait aucun et il ne s'en trouvait pas non plus dans les listes plus récentes de J.-C. Richard (44) et de F. Torriero (45). La Gaule du Sud, notamment, ayant souffert de ces événements, il était nécessaire de les rappeler, même s'ils ne trouvent pas forcément d'écho numismatique ; cela peut toutefois entrer dans le cadre d'une proposition d'hypothèse pour l'enfouissement de ce petit dépôt.

Du point de vue typologique, la bourse de Villardebelle présente un intérêt évident. On y voit apparaître, d'une part, une monnaie clairement rutène (n°1, type Goutrens au torque) abondamment attestée dans le département de l'Aveyron et la vallée de l'Hérault, mais dont la diffusion vers l'ouest est assez mal connue (46). Cette découverte présente donc un jalon intéressant pour la circulation de ce type le long de l'axe audois.

Par ailleurs, la définition de la « monnaie au M », selon l'expression employée jusqu'ici dans les publications (47), demande à être précisée, car plusieurs types de monnaies à la croix comportent ce motif au quatrième canton. L'intérêt de cette découverte est de montrer clairement le fleuron à quatre pétales placé au-dessus. Ce type particulier (Dep. 264) (48) ne semble actuellement connu que par deux autres exemplaires, trouvés dans l'Hérault, l'un à Mèze et l'autre à Saint-Saturnin. On constatera donc que deux des monnaies gauloises identifiables du dépôt de Villardebelle peuvent être venues de la moyenne ou basse vallée de l'Hérault, dessinant un axe, très utilisé à cette époque, entre la plaine littorale et l'axe audois conduisant au toulousain.

Très peu d'ensembles régionaux associent, comme ici, monnaies gauloises et deniers républicains. Parmi les découvertes de ce type les mieux documentées en Gaule du Sud, le « trésor de Saint-Frichoux » provient lui aussi de la même zone géographique que Villardebelle, en l'occurrence les environs de Carcassonne (49). Avec en tout 250 à 300 monnaies, il appartient à une catégorie sensiblement différente, compte tenu du pouvoir d'achat qu'il pouvait représenter à l'époque de son enfouissement, l'extrême fin de la République (deniers et quinaires du milieu du II<sup>e</sup> siècle jusqu'à 38-36 av. J.-C.). La même observation vaut, *a fortiori*, pour le trésor de Bompas (Pyrénées-Orientales), qui associe 650 monnaies à la croix et 13 deniers républicains (50), le tout enfoui vers 77-76 ou 76-74 av. J.-C. (51). De par sa modestie, nous considérons plutôt le dépôt de Villardebelle comme un pécule, une bourse rassemblant certes quelques espèces de valeur, mais aussi les monnaies d'usage courant dans la vie quotidienne. Ce caractère usuel nous amène à comparer le dépôt de Villardebelle avec un autre pécule de l'arrière-pays marseillais, découvert sur l'oppidum de la Cloche (52). Cet éclairage sur la composition d'une bourse du tout début du I<sup>er</sup> s. av. n. ère dans la campagne audoise n'est pas le moindre intérêt de cette découverte.

## COMMENTAIRES D'ENSEMBLE

Ces deux dépôts monétaires sont particulièrement intéressants pour l'histoire régionale et pour les nouvelles données numismatiques qu'ils apportent, hors exemplaires inédits. Les

deux *termini* représentés ici sont totalement nouveaux au regard des éléments recensés antérieurement et sont donc porteurs d'informations pouvant faire évoluer les points de vue développés auparavant.

Ainsi, ils vont à l'encontre des constatations générales relatives à la circulation du denier en Gaule du Sud avant le début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. En effet, M.H. Crawford pense que le monnayage romain commence à circuler en Narbonnaise après le proconsulat de C. Valerius Flaccus en 83 av. J.-C. (53), grâce à l'usage d'un monnayage d'argent gaulois établi à l'équivalent du quinaire romain. Bien évidemment, il n'est nullement question de faire ici une comparaison avec la large circulation évoquée, mais ces faits généraux devaient être rappelés pour mieux comprendre la situation d'ensemble et pour montrer qu'il existe parfois quelques cas particuliers à prendre en considération. Nous retiendrons donc, dans ce cadre précis, qu'il ne s'agit pas, *a priori*, de trésors de thésaurisation, mais d'ensembles liés à la circulation des monnaies d'argent. Pour Lastours, il s'agit toutefois probablement d'une circulation "d'importation", venant d'Hispanie, ce qui ne reflète donc pas la circulation locale. Mais ces lots témoignent bien d'échanges privilégiés, par la présence des deniers romains, et il est important de le signaler pour cette période. Ils permettent par ailleurs de mieux appréhender la situation que les trouvailles isolées, qui quand elles existent mais ne sont pas en contexte archéologique, ne peuvent être des témoins fiables, en raison de leur durée de circulation imprécise.

Certes, la modestie des ensembles publiés ne permet pas de faire des extrapolations généralisées, mais la présence de ces deux petits dépôts n'en appelle pas moins à poser de nouveaux jalons dans l'approche historique de la romanisation de cette région.

#### Légendes

- Fig. 1 – Localisation des deux dépôts audois : 1 : Lastours ; 2 : Villardebelle.
- Fig. 2 – Localisation du dépôt de Lastours.
- Fig. 3 – Dépôt de Lastours, monnaies 1 à 13.
- Fig. 4 – Dépôt de Lastours, monnaies 15 à 20.
- Fig. 5 – Localisation du dépôt de Villardebelle.
- Fig. 6 – Dépôt de Villardebelle, monnaies 1 à 19.

#### Notes

(1) Il est également l'auteur des photos des monnaies utilisées pour l'illustration de ces deux articles.

(2) G. ASTRE, « Les liguro-celtiques exploitaient les métaux précieux de Lastours », *Bull. Soc. Et. scient. Aude*, XLIX, 1948, p. 33-36 ; G. RANCOULE, L. RIGAUD, « La fosse à amphores n° 38 de Lacombe, commune de Lastours, Aude », *Bull. Soc. Et. scient. Aude*, LXXVIII, 1978, p. 27-33 ; G. RANCOULE, L. GUIRAUD, « Fond de cabane gaulois dans le secteur minier de Lastours (Aude) », *Bull. Soc. Et. scient. Aude*, LXXIX, 1979, p. 33-38.

(3) Remerciements à M. Py qui nous a aimablement communiqué l'inventaire des découvertes monétaires anciennes de Lastours, dressé par G. Rancoule, et avec lequel nous avons eu des discussions très fructueuses sur la situation politique régionale au II<sup>e</sup> s. av. n. ère.

(4) Exemplaires entrés au musée de Carcassonne, inv. 7-12-1879 (s'agit-il de la découverte signalée à la note suivante ?).

(5) « Dons faits à la Société dans le courant des années 1878, 79 et 80, 2<sup>e</sup> partie », *Mém. Soc. Arts Sc. Carcassonne*, IV, 2, 1882, p. 363-364 (don de M. Fernand Viala ; A/ tête casquée à dr. ; R/ taureau en course, par-dessus une couronne) ; *Bull. Soc. Et. scient. Aude* XXXVII, 1933, p. LXVII ; P. COURRENT et P. HÉLÉNA, *Répertoire archéologique du département de l'Aude, période gallo-romaine*, Montpellier, 1935, p. 36.

(6) Les poids des monnaies ont été établis par nous-mêmes à l'aide d'une balance électronique au 1/100 de gramme ; quand les poids indiqués ne sont qu'au 1/10, il s'agit de ceux qui nous ont été fournis par les inventeurs et que nous n'avons donc pas pu vérifier. Abréviations et bibliographie : *RRC* : M.H. CRAWFORD, *Roman Republican Coinage*, Cambridge, 1974 ; *CNH* : L. VILLARONGA, *Corpus Nummum Hispaniae ante Augusti aetatem*, 2<sup>e</sup> éd., Jos A. Herrero S.A., Madrid, 2002 ; Ripollès : P. P. RIPOLLÈS, *Monedas hispánicas de la Bibliothèque nationale de France*, Bibliotheca numismatica hispana, I, Madrid, 2005.

(7) L'examen visuel direct des exemplaires n'ayant pas été possible, il ne nous est pas possible de pouvoir l'affirmer avec certitude.

(8) L. VILLARONGA, *CNH*, p. 209.

(9) P. P. RIPOLLÈS, *op. cit.*, p. 152, 168 et 178.

(10) En l'absence de *corpus* pour les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, toute la bibliographie n'a sans doute pas été vue, principalement pour Midi-Pyrénées.

(11) G. DEPEYROT et J.-C. RICHARD, « Le trésor d'Espanel (commune de Molières, Tarn-et-Garonne) : monnaies de la république romaine et du début de l'Empire », *BSFN*, 1976, p. 72-73 ; G. DEPEYROT, « Le trésor de deniers romains de l'Espanel (I<sup>er</sup> siècle) (Molières, Tarn-et-Garonne) », *Cah. Num.*, 114, 1992, p. 17-18.

(12) D. NONY, *Corpus des trésors monétaires antiques de la France*, IV, *Aquitaine*, Paris, 1990, n° 25, p. 25 (majorité de monnaies à la croix).

(13) *Ibid.*, n° 1 p. 83 (Barcus) et n° 2 p. 84 (Castet).

(14) P. P. RIPOLLÈS et M. GOZALBES, « Nouvelles pièces ibériques provenant du trésor de Barcus (Pyrénées-Atlantiques) », *Antiquités nationales*, 29, 1997, p. 93-98 (datation p. 97).

(15) J.-Cl. HÉBERT, « Dépôts monétaires préaugustéens chez les peuples du littoral aquitain », in *Les Celtes, la Garonne et les pays aquitains. L'Âge du Fer du Sud-Ouest de la France (du VIII<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*, exposition du musée des Beaux-Arts d'Agen, 19 mai-13 septembre 1992, Agen, 1992, p. 90.

(16) L. VILLARONGA, *Denarios y quinarios ibericos. Estudio y catalogacion*, Asociacion numismatica española, museo casa de la moneda, Barcelona-Madrid, 1995, p. 47.

(17) F. TORRIERO, *L'introduction du denier républicain dans le province de Transalpine*, mémoire de D.E.A. sous la dir. de B. Rémy, université P. Mendès France, Grenoble, 2004, catalogue p. 6.

(18) J.-C. RICHARD et A. ROUGERIE, « Monnaies de l'oppidum d'Aumes (Hérault) (1977-1981) », *Études sur l'Hérault*, 15, 1984, n° 4, p. 25.

(19) J.-C. RICHARD, « Catalogue des monnaies », in J.-L. FICHES, M. FENOUILLET et C. WUJEK, *Sept ans de recherches à Ambrussum, oppidum relais de la voie Domitienne (1968-1974)*, Ass. pour la recherche archéo. en Languedoc oriental, cahier n° 4, Caveirac, 1976, n° 27 p. 117.

(20) G. RANCOULE, « Observations sur la circulation monétaire à l'époque romaine républicaine dans la partie méridionale de l'Aude », *Bull. Soc. Et. Scient. Aude*, C, 2000, p. 29-38.

(21) *Ibid.*, p. 33 et p. 38.

(22) *Ibid.*, p. 37-38.

(23) G. RANCOULE, « Influences hispaniques en bassin audois. Les apports de la circulation monétaire du IV<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> s. avant J.-C. », in *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, 35<sup>e</sup> suppl. à la *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2003, p. 443.

(24) En dernier lieu, voir par exemple P. P. RIPOLLÈS et M. GOZALBES, *loc. cit.*, p. 97.

(25) J.-Cl. HÉBERT, *loc. cit.*, p. 90.

(26) L. VILLARONGA, *op. cit.*, 1995, p. 54 ; *Id.*, « Denario forrado híbrido, testimonio para el origen del denario ibérico de Sesars », *Estudios en homenaje al Dr. A. Beltrán Martínez*, Universidad de Zaragoza, 1986, p. 859-861 (*non vidimus*).

(27) G. RANCOULE, *loc. cit.*, 2003, p. 445-446.

(28) Cl. DOMERGUE, « L'État romain et le commerce des métaux à la fin de la République et sous le Haut-Empire », In : J. ANDREAU *et al.* (dir.), *Économie antique. Les échanges dans l'Antiquité : le rôle de l'État* (Entretiens d'Arch. et d'Hist., St-Bertrand de Comminges, 1), St-Bertrand de Comminges 1994, p. 99-113.

(29) Cl. DOMERGUE, *Les Mines de la péninsule ibérique dans l'antiquité romaine* (Coll. EFR, 127), 1990, p. 247-276 et p. 302-306.

(30) P.-A. BESOMBES, J.-N. BARRANDON, « Les *dupondii* de Nîmes : datation, diffusion et nature du métal utilisé », *RN* 2001, p. 305-328.

(31) M. FEUGERE, G. DEPEYROT, M.-L. BERDEAUX-LE BRAZIDEC, M. BOMPAIRE, *Catalogue du Musée de Montagnac, I. Les monnaies antiques, médiévales et modernes (acquisitions 1987-1998)*, (Cahiers du Patrimoine, 3), Montagnac, 2003.

(32) É. BONNET, *Antiquités et monuments du département*, Géographie générale du département de l'Hérault, III, 2, Montpellier, 1905, p. 205-296 (reprint Laffite, Marseille 1980, repaginé), p. 13.

(33) Soutenance de la thèse de Ch. Ebel ; publication : v. ci-dessous.

(34) Ch. EBEL, *Transalpine Gaul, the emergence of a Roman Province*, Leyde, 1976 (trad. fr. de R. Barrau, *Archéologie en Languedoc*, 24, 2000, p. 43-109).

(35) M. VIDAL et J.-P. MAGNOL, « Les inscriptions peintes en caractères ibériques de Vieille-Toulouse, Haute-Garonne », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 16, 1983, p. 1-28.

(36) G. RANCOULE, *loc. cit.*, 2003, p. 445 ; J. M. NOLLA I BRUFAU et E. SANMARTI-GRECO, « Algunes consideracions entorn de la romanització al N.E. de Catalunya », in *Hannibal pyreneum transgreditur*, Actes del 5<sup>e</sup> colloqui internacional de Puigcerda, 1984, p. 13-27 ; E. HERMON, « L'impérialisme romain et la formation de la province de Gaule transalpine », *Archéologie en Languedoc*, 24, 2000, p. 105.

(37) Cf. les deux émissions de *Kaiantolos* retrouvées dans l'épave de l'Isla Pedrosa, coulée vers 150/140 av. n. ère : F. FOERSTER LAURES *et al.*, « El yacimiento arqueológico submarino ante Isla Pedrosa (Gerona) », *Inmersion y Ciencia*, 8/9, 1975, p. 67-128.

(38) É. GAILLEDROT, *Les Ibères de l'Èbre à l'Hérault* (Monogr. Archéol. Médit. 1), Lattes, 1997.

(39) G. RANCOULE, *loc. cit.*, 2003, p. 446 ; G. RANCOULE et L. GUIRAUD, *loc. cit.*

(40) P. OLIVA, D. BEZIAT, C. JARRIER, F. MARTIN, B. PIERAGGI, F. TOLLON, « Des meules rotatives de type pompéien dans le ferrier des Martyrs (Aude). D'où viennent-elles ? Qu'ont-elles moulu ? », In *Mélanges Cl. Domergue 2* (Pallas 50), 1999, p. 375-378.

(41) G. BARRUOL, R. GOURDIOLE, « Les mines antiques de la haute vallée de l'Orb (Hérault) », In *Mines et fonderies antiques de la Gaule* (CNRS), Toulouse 1982, p. 79-93.

(42) M.H. CRAWFORD, *op. cit.*, p. 636 ; S. ESTIOT et I. AYMAR, « Le trésor de Meussia (Jura) : 399 monnaies d'argent d'époques républicaine et julio-claudienne », *Trésors Monétaires XX*, 2001/2002, p. 83.

(43) G. DEPEYROT, *Le numéraire celtique, II. La Gaule des monnaies à la croix* (Moneta 28), Wetteren 2002, p. 5 sqq.

(44) H. ROLLAND, « Monnaies de la République romaine trouvées en Gaule », 27<sup>e</sup>-28<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Perpignan Saint-Gilles (1953-1954), Montpellier, 1956, p. 31-50 ; J.-C. RICHARD, « Les monnayages indigènes de Narbonne et sa région. Annexe : Trésors de monnaies de la République romaine en France », *Narbonne, archéologie et histoire*, I. Narbonne dans

*l'Antiquité, 45<sup>e</sup> congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Narbonne, 14-16 mai 1972, Montpellier, 1973, p. 148-149.*

(45) F. TORRIERO, *op. cit.*

(46) Carte de répartition, en dernier lieu : M. FEUGERE *et al.*, *op. cit.*, p. 15, fig. 5.

(47) M. LHERMET, « Une monnaie "à la croix" inédite (Mèze, Hérault) », *Cah. Num.*, n° 80, juin 1984, p. 53 ; M. FEUGERE, « Une nouvelle monnaie "à la croix" au M », *Cah. Num.* n° 141, sept. 1999, p. 13-14.

(48) G. DEPEYROT, *op. cit.* n. 14 (définition à rectifier de la manière suivante : 1, S rétrograde annelé ; 2, fleuron à quatre pétales).

(49) Bibliographie sélective : H. ROLLAND, *loc. cit.*, n° XXX p. 46 ; J.-C. RICHARD, « Le trésor de monnaies gauloises à la croix et de monnaies de la République romaine découvert à Saint-Frichoux (Aude) en 1856 », *B.S.F.N.*, 1969, p. 391-392 ; J.-C. RICHARD et M.-L. ROMAN, « Le trésor des monnaies gauloises "à la croix" et de monnaies de la République romaine de Saint-Frichoux (Aude) : nouvelles acquisitions », *B.S.F.N.*, 1969, p. 451-452 ; G. SAVÈS, *Les monnaies gauloises à la croix et assimilées du Sud-Ouest de la Gaule*, Toulouse, 1976, p. 94, n° 1.

(50) Bibliographie sélective : J. MASSO, « Découverte de monnaies gauloises et de monnaies romaines à Bonpas », *Ruscino, Revue d'histoire et d'archéologie du Roussillon et des autres pays catalans*, n° 2, juin 1911, p. 99-102 ; H. ROLLAND, *loc. cit.*, n° III p. 39 ; G. SAVÈS, *op. cit.*, p. 98 n° 48.

(51) La datation et les raisons de l'enfouissement du trésor de Bompas ont récemment été précisées : M. AMANDRY, « Le trésor de deniers républicains du Noyer », *Trésors Monétaires III*, 1981, p. 10-11. Par ailleurs, les exemplaires restant de ce trésor ont été achetés par le musée Puig de Perpignan en 1998 et sont actuellement en cours d'études, *cf.* J. JOUSSEMET, « Trésor de Bompas », *La Lettre du Cabinet des médailles*, n° 22, janvier 1999, p. 7.

(52) L. CHABOT, « Numismatique de La Tène III. Le "pécule" de la case 1L6 de l'oppidum de La Cloche (Bouches-du-Rhône) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, XII, 1979, p. 173-200.

(53) M.H. CRAWFORD, *Coinage and Money under the Roman Republic*, Londres, 1985, p. 214-245 ; S. ESTIOT et I. AYMAR, *loc. cit.*, p. 83.